

SECTION IV.

Du pouvoir que les imitations ont sur nous, & de la facilité avec laquelle le cœur est ému.

PERSONNE ne doute que les Poëmes ne puissent exciter en nous des passions artificielles ; mais il paroîtra peut-être extraordinaire à bien du monde & même à des Peintres de profession, d'entendre dire que des tableaux, que des couleurs appliquées sur une toile, puissent exciter en nous des passions : cependant cette vérité ne peut surprendre que ceux qui ne font pas d'attention à ce qui se passe dans eux-mêmes. Peut-on voir le tableau du Poussin qui représente la mort de Germanicus, sans être ému de compassion pour ce Prince & pour sa famille, comme d'indignation contre Tibere ? Les Graces de la Gallerie du Luxembourg, & plusieurs autres tableaux n'auroient pas été défigurez, si leurs possesseurs les eussent vus sans émotion ; car tous les tableaux ne sont pas du genre de ceux dont parle Aristote, quand il dit : *Qu'il est des tableaux aussi capa-*

critiques

ON IV.

imitations ont
facilité avec
mu.

loute que les
xciter en nous
mais il paraît
e à bien du mal
es de profane
es tableaux, et
sur une toile, et
s passions : ce
ut surprendre
d'attention à
mêmes. Peu-
fin qui repren-
as, sans être
Prince & p
dignation con-
e la Gallerie
rs autres table-
gurez, si les
is sans émo-
font pas du g
Aristote, qui
eux aussi

sur la Poësie & sur la Peinture. 35
bles de faire rentrer en eux-mêmes les
hommes vicieux, que les préceptes de mo-
rale donnez par les Philosophes. (a) Les
personnes délicates souffrent-elles dans
leurs cabinets des tableaux dont les figu-
res sont hideuses, comme seroit le tableau
de Prométhée attaché au rocher, & peint
par Michel-Ange de Caravage. L'i-
mitation d'un objet hideux fait sur
elles une impression qui approche trop
de celle que l'objet même auroit faite.
S. Grégoire de Nazianze rapporte l'his-
toire d'une Courtisane, qui dans un lieu
où elle n'étoit pas venue pour faire des
réflexions sérieuses, jeta les yeux par
hasard sur le portrait d'un Polémon, Phi-
losophe fameux pour son changement
de vie, lequel tenoit du miracle, & qui
rentra en elle-même à la vûe de ce por-
trait. Cedrenus raconte qu'un tableau
du Jugement dernier contribua beau-
coup à la conversion d'un Roi des Bul-
gares. Ceux qui ont gouverné les peu-
ples dans tous les tems, ont toujours fait
usage des peintures & des statues pour
leur mieux inspirer les sentimens qu'ils
vouloient leur donner, soit en religion,
soit en politique.

Ces objets ont toujours fait une gran-

(a) Polém., lib. 500

B. vj

de impression sur les hommes, principalement dans les contrées où communément ils ont le sentiment très-vif, telles que sont les Régions de l'Europe les plus voisines du Soleil, & les côtes de l'Asie & de l'Afrique qui font face à ces Régions. Qu'on se souvienne de la défense que les tables de la Loi font aux Juifs de peindre & de tailler des figures humaines: elles faisoient trop d'impression sur un peuple enclin par son caractère à se passionner pour tous les objets capables de l'émouvoir.

Dans quelques pays Protestans, où, sous prétexte de Réforme, les statues & les tableaux ont été bannis des Eglises; le Gouvernement ne laisse pas de mettre en œuvre le pouvoir que la Peinture a naturellement sur les hommes pour contribuer à tenir le peuple dans le respect des Loix. On voit au-dessus des placards où ces Loix sont écrites, des tableaux représentans le supplice auquel les infracteurs qui les violeroient, seroient condamnés. Il faut que dans cet Etat, rempli d'Observateurs politiques qui étendent leur attention sur bien des choses auxquelles on ne daigne point faire réflexion en d'autres pays, nos Observateurs aient remarqué que ces tableaux

Étoient propres à donner du moins aux enfans qui doivent un jour devenir des hommes, plus de crainte des châtimens prononcez par la Loi. Dans la République dont je parle, on fait apprendre à lire aux enfans dans des livres dont l'éloquence est à la portée de cet âge, & remplis encore d'images qui représentent des événemens arrivez dans leur propre patrie, lesquels sont propres à leur inspirer de l'aversion contre la puissance de l'Europe qui dans le tems est la plus suspecte à la République. Lorsque le système de l'Europe vient à changer, on fait un nouveau livre, & on substitue la Puissance qui est devenue redoutable à l'Etat, à la place de celle qu'il a cessé de craindre.

La profession de Quintilien étoit d'enseigner aux hommes l'art d'émouvoir les autres hommes par la force de la parole : cependant Quintilien met en parallèle le pouvoir de la Peinture avec le pouvoir de l'art Oratoire. *Sic in intimos*, dit-il en parlant de la Peinture, *(a)* *penetrat sensus, ut vim dicendi non nunquam superare videatur*. Le même Auteur rapporte qu'il a vu quelquefois les accusateurs faire exposer dans le Tribu-

(a) *Instit. lib. 11. c. 3.*

nal un tableau, où le crime dont ils poursuivoient la vengeance, étoit représenté, afin d'exciter encore plus efficacement l'indignation des Juges contre le coupable. On appelloit la Peinture au secours de l'art Oratoire en un tems où cet Art étoit dans sa perfection. *Et ipse aliquando vidi depictam tabulam supra forum, in imaginem rei cujus atrocitate iudex erat commovendus. (a)*

Quand on fait attention à la sensibilité naturelle du cœur humain, à sa disposition pour être ému facilement par tous les objets dont les Peintres & les Poètes font des imitations; on n'est pas surpris que les vers & les tableaux mêmes puissent l'agiter. La nature a voulu mettre en lui cette sensibilité si prompte & si soudaine, comme le premier fondement de la société. L'amour de soi-même qui se change presque toujours en amour propre immodéré, à mesure que les hommes avancent en âge, les rend trop attachés à leurs intérêts présents & à venir, & trop durs envers les autres, lorsqu'ils prennent leur résolution de sens rassis. Il étoit à propos que les hommes pussent être tirez de cet état facilement. La nature a donc pris le

(a.) *Insit. lib 6. c. 2.*

parti de nous construire de manière que l'agitation de tout ce qui nous approche eût un puissant empire sur nous, afin que ceux qui ont besoin de notre indulgence ou de notre secours, pussent nous ébranler avec facilité. Ainsi leur émotion seule nous touche subitement; & ils obtiennent de nous, en nous attendrissant, ce qu'ils n'obtiendroient jamais par la voie du raisonnement & de la conviction. Les larmes d'un inconnu nous émeuvent même avant que nous sçachions le sujet qui le fait pleurer. Les cris d'un homme qui ne tient à nous que par l'humanité, nous font voler à son secours par un mouvement machinal qui précède toute délibération. Celui qui nous aborde la joie peinte sur le visage, excite en nous un sentiment de joie, avant que nous soyons informez du sujet de la sienne.

Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent

Humani vultus. (a)

Pourquoi les Acteurs qui se passionnent véritablement en déclamant, ne laissent-ils pas de nous émouvoir & de nous plaire, bien qu'ils ayent des défauts essentiels: c'est que les hommes

(a) *Horatius de Arte.*

qui sont eux-mêmes touchez, nous touchent sans peine. Les Acteurs dont je parle, sont émus véritablement, & cela leur donne le droit de nous émouvoir, quoiqu'ils ne soient point capables d'exprimer les passions avec la noblesse ni avec la justesse convenable. La nature dont ils font entendre la voix, supplée à leur insuffisance. Ils font ce qu'ils peuvent; elle fait le reste.

De tous les talens qui donnent de l'empire sur les autres hommes, le talent le plus puissant n'est pas la supériorité d'esprit & de lumieres: c'est le talent de les émouvoir à son gré; ce qui se fait principalement en paroissant soi-même ému, & pénétré des sentimens qu'on veut leur inspirer. C'est le talent d'être comme Catilina, *Cujus rei libet simulator*, qu'on appellera, si on veut, le talent d'être grand Comédien. Ceux des Anglois qui sont le mieux informez de l'histoire de leur pays, ne parlent pas d'Olivier Cromwel avec la même admiration que le commun de la Nation; ils lui refusent ce génie étendu, pénétrant & supérieur que lui donnent bien des gens, & ils lui accordent pour tout mérite la valeur du simple soldat, & le talent d'avoir scu paroître pénétré des

sur la Poësie & sur la Peinture. 41

sentimens qu'il vouloit feindre, & aussi ému des passions qu'il vouloit inspirer aux autres, que s'il les avoit senties véritablement. Turlow, disent-ils, lui expliquoit dans le tems, & comme on l'explique à une femme qu'on veut faire agir dans une affaire importante, quelles personnes il falloit gagner pour faire réussir un projet, & par quel endroit il falloit les attaquer. Olivier leur parloit ensuite si pathétiquement, qu'il les gagnait. L'Europe surprise de le voir détourner à son avantage l'événement qu'on avoit cru le devoir perdre, lui faisoit honneur pour ce succès de plusieurs vertus qu'il n'avoit pas : c'est ainsi que sa réputation s'est établie. Quelques contemporains d'un Ministre des plus illustres que la France ait eu dans le dernier siècle, disoient de lui quelque chose d'approchant.

Quand nous sommes dans un de ces réduits où plusieurs joueurs sont assis autour de différentes tables : pourquoi un instinct secret nous fait-il prendre place auprès des joueurs qui risquent de plus grosses sommes, bien que leur jeu ne soit pas aussi digne de curiosité que celui qui se joue sur les autres tables ? Quel attrait nous ramene auprès d'eux, quand

un mouvement de curiosité nous a fait aller voir ce que la fortune decidoit sur les théâtres voisins ? C'est que l'émotion des autres nous émeut nous-mêmes , & ceux qui jouient gros jeu nous émeuvent davantage , parce qu'eux-mêmes ils sont plus émus.

Enfin il est facile de concevoir comment les imitations que la Peinture & la Poësie nous présentent , sont capables de nous émouvoir , quand on fait réflexion qu'une coquille , une fleur , une médaille où le tems n'a laissé que des phantômes de lettres & de figures , excitent des passions ardentes & inquiètes : le desir de les voir , & l'envie de les posséder. Une grande passion allumée par le plus petit objet , est un événement ordinaire. Rien n'est surprenant dans nos passions qu'une longue durée.

